

# La population du canton

**BICENTENAIRE** Le brunch de samedi, avec plus de 2000 personnes, a été le gros succès du jour. Mais les autres animations ont aussi vu la foule.

**UN CARTON** Après un vendredi très festif, Sion avait beaucoup misé sur le brunch du samedi. Avec raison. Deux mille personnes se sont bousculées au portillon de la tente. Soit deux fois plus que la capacité du lieu. Il a ainsi fallu organiser deux services. «Le plus surprenant est l'arrivée en masse des gens dès 9 heures. A 10 heures, la salle était déjà remplie», s'est exclamé Jean-Albert Ferrez, président du comité d'organisation de Sion vibre. Sans compter la forte affluence dans les animations réparties dans la ville. Reportage.

200 ans de l'entrée du Valais dans la Confédération. Ça, je connais», réplique Ethan.

**«Un peu comme à carnaval»**

La centaine de bénévoles, à l'œuvre pour distribuer les boissons aux tables s'active, sourire aux lèvres. «Tout le monde est vraiment très accueillant. On est servis comme des rois», s'enthousiasme Joceline Pignat, venue au brunch avec son mari, sa fille et son beau-fils. «Je ne voulais pas rater ça», raconte-t-elle. Au buffet de la nourriture, les convives



A 10 heures, à l'ouverture de la tente pour le brunch samedi, les mille places étaient déjà toutes occupées. Il a fallu organiser deux services pour satisfaire tous les convives intéressés. SACHA BITTEL



«Le plus surprenant a été l'arrivée en masse des gens déjà à 9 heures devant la tente!»

JEAN-ALBERT FERREZ PRÉS. DU COMITÉ D'ORGANISATION DE «SION VIBRE»

Dix heures, samedi. La file est déjà impressionnante sur la Planta. «Il y a un monde fou!» s'enthousiasme une Valaisanne en attendant de pouvoir entrer dans la tente. Quelques minutes de patience encore avant de savourer le repas composé du petit-déjeuner traditionnel, mais aussi agrémenté de produits du terroir, comme la viande séchée.

**Repas copieux, parole de Frédéric Recrosio**

«C'est copieux en tout cas», note Frédéric Recrosio, l'œil gourmand posé sur son assiette. «On va chercher du bacon?» demande le comédien à ses deux neveux, Maude (7 ans) et Ethan (9 ans). «Ils ont une maman Vaudoise, mais ils aiment bien le Valais», explique-t-il en aparté. Avant de casser la croûte, la fine équipe accepte de poser pour la photo. Les deux petits Valaiso-Vaudois sont au fait de la fête, ou presque. «C'est quoi le bicentenaire? Ben euh...» souligne pourtant Ethan, perplexe. «Tu sais ce que c'est un centenaire? Eh bien, bicentenaire, ça veut dire deux fois 100», explique son tonton en douceur. «Ah mais oui... C'est les

font également la queue. Sans s'impatienter. Certains en profitent pour retrouver des connaissances. «On revoit des gens qu'on n'avait plus vus depuis longtemps,



L'heure du brunch pour Frédéric Recrosio et ses neveux, Ethan et Maude. SACHA BITTEL

c'est un peu comme carnaval. En fait, c'est carnaval en août, ce bicentenaire!» lance Frédéric Recrosio. A l'entrée de la tente, d'autres participants attendent toujours leur tour sous le soleil de plomb. Pas de manifestation d'agacement cependant. Certains pré-

Arcades. Les artistes entonnent des morceaux de 1915 du compositeur Charles Haenni.

**Tornay charmé par les chants de 1915**

Parmi les spectateurs, le conseiller d'Etat Maurice Tornay en tenue «civile» et sa femme. «On adore le chant choral. On est venu au Grand-Pont exprès pour les voir», raconte le politicien. Une petite chanson pour la

route avant de retourner devant la tente du brunch pour espérer y entrer. «On s'y est pris trop tard, je crois. On est arrivés à 10 heures, mais c'était déjà plein. On attend le deuxième tour», ajoute un Maurice Tornay serein.

L'histoire ne dit pas si le conseiller d'Etat a fait une escale au «photomaton de 1815». Devant la tente, se trouvent des dizaines de costumes de 1815. «Les gens peuvent choisir leur tenue et po-



Blaise Crittin, chef des sports de Sion, s'est fait raser la barbe comme en 1815. CHRISTIAN HOFMANN

sent devant une photo ancienne du Grand-Pont», explique Raphaël Fiorina, le responsable. A 15 heures samedi, ils étaient déjà 200 à s'être immortalisés au temps d'avant. «200 pour le bicentenaire, c'est pas mal, non?» ajoute Raphaël Fiorina. Même les comédiens séduis Ingrid et Bernard Sartoretti ont profité de poser en costume d'époque. «Mais nous, on a gardé nos vêtements», remarque Bernard Sar-

toretti. Logique. Les artistes venaient de terminer «leur petite histoire de la grande histoire» au Grand-Pont. «On a raconté comment s'est faite l'entrée du Valais dans la Confédération en sept jours.»

Un succès. «Les gens se sont arrêtés, intrigués par ce spectacle de rue.» Une belle manière de boucler la boucle de 1815 à 2015. Avant de refermer le rideau. **CHRISTINE SAVIOZ**



«En tant que Valaisanne, c'était important pour moi de participer à la fête.»

SINDI ARIFI MISS SUISSE ROMANDE 2014



«Cette manifestation m'a montré que j'étais hyper fier d'être Valaisan!»

GEORGES MOULIN PARTICIPANT AU BRUNCH



«En allant me servir au brunch, j'ai revu plein de gens. C'est vraiment convivial et sympa!»

JOCELINE PIGNAT PARTICIPANTE AU BRUNCH



► **Des convives de toutes les générations**

► **Du monde au photomaton de 1815**

► **Sion a vécu un vendredi de folie**

# a vibré avec Sion

Forte affluence pour la diffusion du film «13 faces» sur la place du Midi samedi matin. SACHA BITTEL



Les Gais chanteurs ont interprété des chants de 1915 de Charles Haenni sous les Arcades. SACHA BITTEL



«La petite histoire de la grande histoire», contée par le Teatro Comico au Grand-Pont, a attiré la foule. SACHA BITTEL



Deux cents personnes se sont fait immortaliser par le photomaton de 1815. CHRISTIAN HOFMANN

GALERIE PHOTOS+

Retrouvez notre galerie sur [photos.lenouvelliste.ch](http://photos.lenouvelliste.ch)

## La capitale a succombé à la fièvre du vendredi soir

**LIESSE** «Génial», «incroyable», «du jamais vu», autant d'expressions entendues tout au long de la grande soirée du bicentenaire. Les fêtards valaisans et d'ailleurs ont bel et bien répondu présents lors de cette nuit magique. Que ce soit au Grand-Pont, à l'espace des Remparts, à la place du Midi ou encore à la Ferme-Asile, les commerçants n'ont pas pu souffler de la nuit. «Les touristes qui ne sont jamais venus à Sion doivent penser que la vie nocturne séduisante est vraiment cool», souriait un fêtard nendard à la place du Midi.



De mémoire de Sédunois, on n'avait jamais vu tant de monde dans les ruelles de la vieille ville. LOUIS DASSELBORNE

### Un film et une star

Très vite, les animations ont enflammé les rues et les scènes de la ville. «Le concert de Kadebostany a juste été grand», a tweeté le responsable de la rubrique culturelle du «Nouvel-Liste».

Pendant ce temps, l'un des clous de la soirée se déroulait sur l'écran géant de la place du Midi avec la projection du film «13 faces du Valais» vu par une foule impressionnante. Ceux qui ont levé les yeux plus haut vers le ciel ont pu voir le dirigeable du bicentenaire en action.

Au même moment, la scène des Arcades, sur la rue du Grand-Pont, accueillait Bernie Constantin, véritable star adulée par ses fans valaisans. Tous très heureux de le revoir performer après son accident vasculaire cérébral.

La palme de l'ambiance survoltée revient néanmoins à la scène extérieure de la Ferme-Asile. Un public jeune et une folie communicative qui a entraîné des déhanchements endiablés. «On se croirait au Paléo, c'est de la balle», résumait une

spectatrice au moment du ravitaillement liquide.

### Un certain chaos au milieu de la nuit

Huitante mille personnes ont participé à la fête. Ça fait beaucoup, et les établissements publics ont eu un peu de mal à suivre. Ruptures de stock, boissons plus très fraîches, attente parfois un peu longue pour les clients, ils ont sous-estimé le nombre de personnes. A 2 heures, les terrasses devaient théoriquement fermer. Mais la foule



C'est à la Ferme-Asile que les jeunes ont pu laisser libre cours à leurs enthousiasmes. LOUIS DASSELBORNE

était encore tellement dense au centre-ville que c'était mission impossible et les tenanciers ont dû s'armer de patience. Certains bistrotiers avaient annoncé qu'ils ne resteraient pas ouverts plus tard. D'autres ont décidé de tout boucler pour éviter l'amende due au non-respect de fermeture des terrasses. Il y a aussi ceux (assez rares) qui ont accepté de garder leurs établissements ouverts non-stop, même si le service se faisait exclusivement à l'intérieur. Au final, les fêtards ont tous trouvé un lieu

prêt à les accueillir. Un restaurant du Grand-Pont a même rouvert ses portes à 4 heures, alors que tous les bars de la rue de Conthey étaient clos. «Je ne veux pas que tout le monde reste sur sa faim», a lancé le gérant.

Cinq heures, les boulangeries qui ouvrent sont prises d'assaut. La fête a creusé les estomacs, et les bras de Morphée ne sont plus très loin. Cette nuit a marqué les esprits. Un seul regret néanmoins, le Valais n'aura 200 ans qu'une seule fois. ◉

SAMUEL JACQUIER

### Les larmes de Didier Défago



CHRISTIAN HOFMANN

Didier Défago a accepté de porter le drapeau du bicentenaire il y a peu. C'est le 1er août que Luc Felly, patron de la partie officielle, lui a demandé de le faire. L'ancien champion olympique a accepté sans hésitation et aussi avec une certaine fierté. En tout cas, quand il s'est retrouvé en une du supplément du «Nouvelliste», il en a eu les larmes aux yeux. Parole d'ancien divisionnaire.

### Le Conseil communal de Monthey... au Club à 14 heures

A Sion, tout le monde connaît le Club de la rue de Conthey, surtout en fin de soirée. Eh bien, les Montheyens ont décidé d'innover. A 14 heures, les sept conseillers présents avaient déjà envahi l'établissement pour l'apéritif. Un bar qui affiche complet à 14 heures. Du jamais vu dans la capitale.

### Difficile d'en choisir trois

Les conseils communaux du canton étaient invités aux festivités officielles. Mais comme le nombre d'inscriptions rentrées était très élevé, impossible de tous les mettre sous la tente officielle. Le choix a été fait de proposer trois places à chaque commune. Un choix cornélien pour les présidents qui avaient plus de trois accompagnants. Certains ont préféré oublier le banquet officiel pour le cocktail dînatoire ou un apéro en ville.

### Pas vu venir

Les cafés et restaurants séduisants ne pensaient pas qu'au final 80 000 personnes auraient fait le déplacement de la capitale pour le bicentenaire. Certains se sont même retrouvés en rupture de stock. Pour certains restaurants du Grand-Pont, on parle de 600 couverts sur une seule journée. «La prochaine fois, on aura compris», promet l'un d'eux. Oui, mais c'est dans cent ans.

### Un seul oublié, le parking

Vendredi, un cordon de sécurité a été placé tout autour de la place des festivités. Il fallait avoir le bon badge pour y pénétrer. Seul petit oublié, le parking de la Planta. Il vous suffisait d'y parquer et de sortir par les escaliers en colimaçon pour vous retrouver au milieu des orateurs du jour. ◉ VF